

tribua à maintenir le bon renom de nos Écoles d'Arts-et-Métiers, qui, en revanche, peuvent le revendiquer avec fierté.

» Dans sa vie privée, il ne cessa de donner l'exemple.

» Il fut, comme tous ceux qui l'ont précédé dans l'honorable famille à laquelle il appartenait, un de ces concitoyens que l'on ne voit pas disparaître sans de profonds regrets; car ils sont l'honneur d'un pays.

» En somme, sa vie peut se résumer en ces quelques mots :

» Il fut un travailleur infatigable dont la valeur n'avait d'égale que la grande modestie.

» Se sentant fatigué, il chercha des collaborateurs intelligents, et fut servi à souhait.

» Le mal, qui depuis longtemps le menaçait ne lui a pas permis de prendre un instant de repos.

» Il s'était retiré dans l'espoir de combattre plus efficacement la maladie; mais, malgré les soins dont l'entouraient, une épouse et une sœur affectueuses, il a été terrassé après un semblant d'amélioration.

» Les nombreuses marques de sympathie qui le suivent ici seront pour les siens un adoucissement à leur peine.

» Puisse le souvenir d'une existence si bien remplie atténuer la douleur de sa chère compagne et de toute sa famille. Je leur adresse de nouveau, au nom des Camarades, l'expression de nos plus sincères regrets.

» Cher Désury, au nom de la grande famille des Anciens Élèves d'Arts et Métiers, je te dis, non pas adieu, mais au revoir. »

GAUDU (Jules)

(Ang 1859).

FAUQUIER (PIERRE)

Aix 1868-71.

Notre camarade Fauquier, membre de notre Société amicale depuis 1876, est décédé à Lyon le 6 février 1902, après une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le 9, au milieu d'une affluence considérable d'amis et de camarades.

M. Charles Piguet et tout le personnel de ses ateliers ont accompagné

le collaborateur, l'ami si apprécié et si justement regretté. En tête du cortège funèbre marchait la fanfare de l'usine.

La bière disparaissait sous les fleurs et les couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles du personnel de la maison Piguët et C^{ie}, de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, du Groupe régional lyonnais, de ses amis, etc., etc.

Sur la tombe, les discours suivants ont été prononcés par M. Linière-Piguët au nom de la maison Piguët et C^{ie}, par M. Sourisseau, président du Groupe régional lyonnais, par M. Teyssèdre camarade de promotion de Fauquier et par M. Le Lieutenant-Colonel du 102^e territorial.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LINIÈRE-PIGUËT

GÉRANT DE LA MAISON PIGUËT ET C^{ie}

MESDAMES, MESSIEURS,

Le dévouement le plus complet d'une compagne dévouée, l'affection la plus profonde d'une fille chérie, les soins les plus éclairés, les vœux les plus ardents d'amis nombreux n'ont pu empêcher ce qui devait arriver.

Pierre Fauquier n'est plus et nous le regrettons du plus profond de notre âme.

Une voix plus officielle, celle d'un camarade d'école, vous dira tout à l'heure ce qu'il fut dans les multiples étapes de la vie à laquelle la mort impitoyable vient de l'arracher prématurément.

Une existence comme la sienne est tout un enseignement; la retracer, est une justice à rendre.

Quant à nous, nous considérons comme un devoir de dire en très peu de mots, mais bien haut, ce qu'a été pour nous Pierre Fauquier.

C'est au retour de son séjour au Tonkin qu'il accepta de devenir notre collaborateur. Il était depuis longtemps notre ami, tout ce qu'une intelligence d'élite peut enfermer de connaissances, tout ce qu'une activité dévouante peut prodiguer de force vive, tout ce qu'une amitié profonde peut donner de dévouement, il le mit sans compter au service de la collectivité à laquelle il appartenait.

Mais les affaires, si absorbantes qu'elles fussent, ne suffisaient pas à calmer une telle ardeur.

Il considérait que rendre service était un devoir, et, il est permis de dire que jamais une infortune ne fit en vain appel à son bon cœur.

Faire le bien était pour lui si naturel qu'il recherchait les services à rendre, qu'il ne comprenait pas l'indifférence qu'il rencontrait, hélas! quelquefois, et qu'un refus l'irritait.

Si l'existence de Pierre Fauquier fut belle et bien remplie, sa fin fut plus belle encore. Il a vu approcher l'heure fatale avec une sérénité admirable que seules peuvent donner une conscience exempte de tout reproche et la conviction du devoir accompli; il fit aux siens les suprêmes recommandations, il nous fit à nous les derniers adieux avec la tranquillité que seuls peuvent connaître les cœurs vraiment bien trempés. Enfin nous l'avons vu, peu de jours avant sa mort, en père clairvoyant et affectueux, s'occuper de l'avenir de sa fille adorée, et, immense consolation, il a pu partir en se disant que son dernier vœu se réaliserait.

Mais d'autres que nous avaient reconnu les rares qualités de notre ami. Les distinctions honorifiques dont il fut tour à tour l'objet de la part des pouvoirs publics français et étrangers en témoignent éloquemment.

Puisse sa famille éplorée trouver dans tous ces hommages bien mérités un adoucissement à une aussi cruelle séparation.

Adieu, mon bon ami, mon excellent ami, mon cher Pierre, adieu.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. SOURISSEAU

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et des Camarades de la région lyonnaise, donner un dernier adieu à notre regretté camarade Pierre Fauquier enlevé si prématurément à l'affection des siens, par une longue et cruelle maladie que les soins les plus éclairés et les plus dévoués ont été impuissants à enrayer.

C'est une lourde tâche pour moi d'exprimer comme il conviendrait combien grande est la perte que nous faisons en lui. Les différentes étapes de sa vie, qui fut celle d'un honnête homme et d'un laborieux, vous prouveront plus éloquemment que je ne saurais le faire, ses réels mérites.

Pierre Fauquier, né le 16 juin 1853, à Montpellier, y fait ses premières études et s'y distingue par son travail et ses succès.

Il entre en 1868 à l'École d'Arts et Métiers d'Aix et il en sort le cinquième de sa promotion, sergent et médaillé, en 1871.

Il débute aux ateliers Revollier et Biérix à Saint-Étienne; puis, en 1877, il rentre aux Forges et Aciéries de Firminy comme chef du bureau des études. Bientôt, par son intelligence, son labeur incessant, il ne tarde pas à être nommé ingénieur chargé d'un important service.

C'est à cette même époque, qu'estimé de tous, il fut élu conseiller municipal, adjoint puis maire de Firminy.

Il quitte ces divers postes, en 1886, pour aller au Tonkin rejoindre le gouverneur général, M. Paul Bert, qui avait su apprécier sa haute intelligence.

Il y remplit les fonctions d'ingénieur adjoint du Protectorat, et, sous le ministère Constans, il est nommé ingénieur-conseil.

Dans ces difficiles fonctions, il aborde successivement les études et les travaux les plus divers; en hydraulique, hydraulique agricole, construction de chemins de fer, mines, carrières et tourbières, canaux, routes, marchés abattoirs, navigation, bâtiments, phares. Ces multiples travaux lui valurent les récompenses suivantes :

Officier de l'ordre impérial du Dragon de l'Annam et officier de l'ordre royal du Cambodge; à ces distinctions s'ajoutèrent deux décorations, le Kein-Kanh et le Kim-Boï.

Il revint en France en 1889 pour entrer à la maison Piguet et Cie. Une voix plus autorisée que la mienne vous a dit ce qu'il fut dans cette maison. Elle vous a dépeint le collaborateur dévoué et l'ami sincère. Qu'il me suffise de vous rappeler que notre regretté Camarade ne se contenta pas de la lourde tâche que lui imposait la direction d'importants ateliers. Son activité féconde lui permit de s'occuper en outre, de la constitution de la Société lyonnaise d'Études pour la transformation agricole de la Camargue. Il fut, à cette occasion, nommé chevalier du Mérite agricole. A l'exposition universelle de Lyon en 1894, il obtint une médaille d'or de collaborateur. Enfin, en 1900, nommé membre du jury de l'Exposition universelle, il reçut, comme couronnement de sa carrière si bien remplie, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Pierre Fauquier était membre de la Société des Ingénieurs civils de France. Son patriotisme éclairé ne devait pas le tenir éloigné des rangs de notre armée où il atteignit en 1888, le grade de capitaine au 102^e régiment territorial.

Sa vie restera pour nous un exemple, nous n'oublierons jamais combien il fut bon et dévoué Camarade, dans la plus haute acception de ce mot.

Puisse nos sincères regrets et le dernier témoignage de profonde estime que je lui apporte au nom de tous ses Camarades, adoucir un peu

la douleur de sa digne compagne et de sa chère enfant, plongées dans le désespoir.

Adieu Fauquier, mon cher Camarade, adieu.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. TEYSSÈDRE (Aix 1868-71)

CAMARADE DE PROMOTION DE P. FAUQUIER.

MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Je ne vois rien à ajouter aux paroles si élogieuses, si remplies de cœur et de vérité, que vous venez d'entendre, concernant la vie toute de travail et d'honneur de notre camarade Fauquier.

Cependant il ne m'est pas possible de laisser fermer à jamais cette tombe sans adresser un dernier et suprême adieu à cet excellent ami, au nom de sa promotion à l'École d'Aix, au nom de ses compatriotes et au nom de ses anciens amis personnels.

Mon cher Fauquier, nul mieux que moi ne peut parler de tes débuts modestes, puisque nous sommes partis ensemble et du même point; et nous n'oublierons jamais, tes amis et moi, ta bonne figure franche et réjouie, lorsque nous nous plaisions à rappeler ces débuts, dans leurs moindres détails, toutes les fois que l'occasion nous réunissait en dehors de ces écrasantes heures consacrées au labeur incessant de la vie humaine.

Mais, par ton travail, par ton intelligence, par ta louable ambition d'atteindre toujours plus haut, tu nous a prouvé ce que peut la volonté, et ta vie peut nous servir d'exemple à tous, en même temps que tes succès nous serviront d'encouragement.

La Société t'a récompensé en attachant sur ta poitrine ces nombreuses décorations et surtout cette croix de la Légion d'honneur, dont tu étais si fier; elle avait voulu récompenser ainsi les services rendus et honorer le travail dans ses résultats, sans tenir compte de l'origine.

Ces honneurs rejaillissent sur ta promotion, sur tes compatriotes, sur tes amis intimes, et, au nom de tous, je t'en félicite et t'en remercie.

Nous n'avons qu'un reproche à t'adresser, mon cher ami, mais il est encore à ta louange; c'est celui de t'être dépensé trop vite. Confiant dans ta robuste constitution, tu ne mesurais pas tes forces et ne les marchandais pas assez au travail et aux fatigants voyages.

Cependant la cruelle maladie a eu raison et de tes forces et de ta volonté. Ni les sommités médicales, ni les soins constants et dévoués de ta digne

épouse et de ta fille chérie, n'ont pu t'arracher à la mort, cette faucheuse aveugle et impitoyable.

Tu avais la ferme volonté de guérir et tu en as conservé longtemps l'espoir; mais lorsque tu as compris toi-même que tout était fini, tu as vu venir la mort avec courage et sérénité; tu as mesuré l'étendue des chagrins que tu allais faire naître en l'annonçant toi-même à tes proches, et cela ne t'a pas empêché de les réunir et de leur exprimer tes derniers vœux et tes dernières volontés avec la même précision, la même fermeté que quand tu traitais une affaire commerciale.

Après cela tu as demandé à remplir tes devoirs de chrétien et tu as attendu patiemment la mort, survenue peu de temps après, entre les bras de ton épouse et de ta fille, dont le dévouement a été admirable pendant ta longue et pénible maladie.

Enfin, mon cher Fauquier, ceux qui ont assisté à tes derniers moments disent que tu es mort courageusement; c'est la suprême consécration de la volonté dont tu as fait preuve dans tous les actes de ta vie.

Que la digne compagne de tes jours, ton épouse dévouée, que ta fille aimante, que ta belle-mère impuissante à te donner les derniers soins, que toute ta famille enfin, trouvent en ces quelques mots sincères une atténuation à leur profonde douleur.

Adieu, mon cher Fauquier, je te donne l'assurance que nous conserverons toujours de toi, le meilleur et le plus durable souvenir.

Adieu...

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE LIEUTENANT COLONEL DU 102^e TERRITORIAL

MESSIEURS,

C'est toujours une bien triste mission de rendre les derniers devoirs à un ami, mais elle devient particulièrement pénible quand l'ami enlevé à votre affection meurt dans la force de l'âge et dans la plénitude de son intelligence et de son activité. Et si, par surcroît, on a eu, comme moi, l'honneur d'avoir cet ami sous ses ordres, si on perd en lui un de ses plus dévoués et de ses plus fervents collaborateurs, c'est le cœur serré qu'on lui apporte le tribut de regrets et d'estime de ceux qui ont été ses supérieurs, ses camarades, ses subordonnés.

Je n'ai pas eu la bonne fortune de connaître longtemps le capitaine

Fauquier. Je savais par le distingué colonel Francejon, mon prédécesseur au commandement du 102^e territorial, que cet officier supérieur l'avait en haute estime et le considérait comme un de ses meilleurs officiers. Cette appréciation était confirmée par toutes ses notes, depuis son entrée au service jusqu'à l'époque où il me fut permis à mon tour de discerner ses qualités.

C'était au mois de juin dernier, à l'occasion d'une de ces fêtes de famille, trop rares à mon sens, qui permettent aux officiers de réserve et de territoriale de se rencontrer, de s'apprécier, de s'unir par les liens d'une camaraderie bien comprise qui rend si faciles ensuite les relations de supérieur à subordonné et réciproquement. Le 102^e donnait la fête annuelle qu'il organise pour la distribution des prix de tir de l'année; notre regretté camarade Fauquier qui savait faire la part de ses occupations professionnelles dans la vie civile et de ses obligations militaires et qui apportait à remplir celles-ci l'ardeur, je devrais dire le fanatisme, et l'intelligence qu'il mettait en toutes choses, n'avait eu garde d'y manquer. Il n'oublia pas davantage, à peine débarqué du chemin de fer, qu'il ferait le plus grand plaisir à son nouveau chef de corps en se présentant à lui; quand il sortit de chez moi nous comptions l'un et l'autre un ami de plus; et moi, Messieurs, j'avais acquis la certitude que les notes élogieuses que j'avais lues étaient méritées à tous égards.

Le soir quand il prit congé de nous tous, il se promettait bien d'être des nôtres aussi souvent qu'il le pourrait. Dieu qui nous gouverne en a décidé autrement, inclinons-nous devant son autorité suprême et soumettons-nous à cette épreuve qu'il envoie à ceux auxquels il était cher.

Le capitaine Fauquier est né à Montpellier. Engagé conditionnel le 31 octobre 1873 au 3^e régiment d'infanterie, il fut promu caporal le 27 octobre 1874 avant son passage dans la disponibilité. Nommé sous-lieutenant de réserve le 29 juillet 1879 il passa au 102^e territorial le 23 novembre 1882, y fut nommé lieutenant le 22 octobre 1883, capitaine le 9 juillet 1898.

Les circonstances n'ont pas permis que le capitaine Fauquier mette en relief, ailleurs qu'à la caserne ou sur le terrain d'exercices, sa valeur militaire; mais à en juger par les services qu'il a rendus comme ingénieur civil et que je vais vous rappeler, nous sommes autorisés à affirmer que, le cas échéant, ses mérites militaires eussent été à la hauteur de ses mérites civils.

Nommé, le 29 juillet 1886, ingénieur adjoint au service des travaux

publics du protectorat de l'Annam et du Tonkin, il y arriva le 28 novembre 1886 et ne devait plus en revenir que trois ans après, en mai 1889. Le 15 février 1888 il avait été nommé ingénieur-conseil du protectorat et fut chargé successivement : de l'établissement des berges en maçonnerie du fleuve Rouge; des études du chemin de fer d'Hanoï à Phu-Lang-Thuong et de là à Lang-Son (études complètes pour exécution); améliorations de la navigation sur la rivière Claire depuis Tuyen-Quan; améliorations de la navigation dans le canal des Bambous; études du canal à établir entre le Song-Tam-Bac et le lac Tray en amont d'Haïphong; Phare de Hon-Dam; lanterne-feu de Tourane; canal d'irrigation de Phu-Ly, qui lui valut le Kim-Kanh, décoration exclusivement annamite; routes et rues, bâtiments (résidence, marchés, abattoirs).

Passé du Tonkin en Annam en 1888, c'est encore lui qui prépare l'application du régime des mines à Truang-Phun, Vinh-Phuoc, Nong-Son pour la houille, Dúc-Bo pour le cuivre, puis il étudie l'achèvement de la route de Tourane à Hué, et la situation générale des travaux publics en cours d'exécution ou à entreprendre à Thuan-Khanh.

L'empereur d'Annam lui remit à son départ l'ordre de Kim-Boï, autre décoration exclusivement annamite. Combien de Français, messieurs, ont fait autant et en aussi peu de temps pour leur pays! Le capitaine Fauquier reçut, il est vrai, les ordres du dragon de l'Annam, du Cambodge, le Mérite agricole et enfin la croix de chevalier de la Légion d'honneur en décembre 1900, mais jamais récompenses ne furent aussi justement attribuées, car c'est en accomplissant, sous un climat qui ne pardonne guère et éprouve toujours, ces laborieux travaux aussi variés que gros de difficultés, que notre regretté Camarade a contracté les germes de la maladie qui l'enlève prématurément, lorsqu'il allait enfin pouvoir jouir d'un repos si chèrement gagné.

Au moment d'une séparation aussi cruelle, toute parole de consolation serait vaine. Si quelque chose peut atténuer l'affliction de sa veuve et de ses proches auxquels la mort impitoyable l'a soustrait, c'est bien certainement la manifestation unanime de l'estime, de la sympathie, de l'affection de tous ceux qui ont approché le capitaine Fauquier auquel mon grade me confère le douloureux privilège d'apporter le dernier adieu de tous ses bons Camarades du 102^e territorial.

Capitaine Fauquier, adieu !

C. SOURISSEAU

Président de la Commission régionale de Lyon.